

# LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSIN DE LUQUE

TEXTE DE H. ARMAND

Paradeur : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, à Paris

## BARTHOLDI



## BARTHOLDI

**B**ARTHOLDI (Frédéric-Auguste) est né à Colmar, le 2 août 1834; dès la première enfance, il fut amené à Paris où se fixa sa mère pour se dévouer à l'éducation de ses fils. Il fit de solides études au Lycée Louis-le-Grand, fut un élève de valeur, apprécié et aimé de ses maîtres. Sa mère, d'un esprit fort élevé, développa de bonne heure chez lui toutes les tendances vers ce qui est idéal.

Il montrait du goût et de la facilité pour les arts et, comme collégien, il fréquentait le dimanche l'atelier d'Ary Scheffer qui était un ami de sa famille.

Le grand maître, le peintre poète, frappé des dispositions du jeune homme, le poussa vers la carrière artistique. Jusque-là il était destiné à suivre les études de droit pour embrasser la carrière administrative ou diplomatique; mais quelques œuvres heureuses qu'il fit chez Ary Scheffer décidèrent sa voie. Il abandonna les Pandectes et le Code pour se consacrer tout entier à la sculpture; sa première œuvre en ce genre, *le Bon Samaritain*, date de 1853. Trois ans plus tard, il exposait la statue de son compatriote *le Général Rapp*. Vers cette époque, il fit, avec le peintre Jérôme, un voyage en Orient, dont il rapporta quelques tableaux représentant des vues d'Égypte.

De 1853 à 1870, M. Bartholdi, travaillant sans relâche, produisit plusieurs œuvres importantes : *la Lyre Berbère*, groupe bronze (1857); *le Génie dans les griffes de la Misère*, bronze (1859); *le Tombeau de Robberecht* (1862); *le Martyr moderne* (1864); *la Statue d'Arrighi, duc de Padoue* (1865); *la Douleur, tombeau de Georges Neffzer* (1866); *la Statue de Champollion* (1867); *les Loisirs de la paix*, groupe bronze (1868); *le Vigneron alsacien*, bronze (1869); *Vercingétorix*, statue équestre (1870).

Les monuments de *Martin Schœnhauser* (1861) et de *l'Amiral Bruat* (1863), *la Fontaine des Quinconces*, à Bordeaux (1864), et *les Projets du Palais de Longchamps*, à Marseille, attestent que M. Bartholdi n'est pas seulement un éminent sculpteur, mais un architecte remarquable.

Dès que la guerre fut déclarée, M. Bartholdi se rendit à Colmar où il se chargea d'organiser la garde nationale. Quand, après une lutte énergique contre les Prussiens, les forces se trouvèrent trop inégales pour qu'il fût possible de résister plus longtemps, le jeune artiste vint se mettre aux ordres du gouvernement de la Défense nationale. Il arrivait à Tours au moment où Garibaldi proposait son aide à la France.

Crémieux le chargea de recevoir le patriote italien; celui-ci l'attacha à sa personne en qualité d'officier d'état-major.

M. Bartholdi fit vaillamment son devoir pendant cette période douloureuse qui eut sur son avenir une grande influence. Chez lui, l'artiste avait toujours été doublé d'un penseur; il ne se contentait pas de rechercher la beauté de la forme, il avait l'ambition plus haute de souffler à ses statues quelque chose de son âme et il voulait, selon l'expression de Théophile Gautier,

Mettre l'idée au fond de la forme sculptée  
Et d'une lampe ardente éclairer le tombeau.

Quand il vit sa patrie mutilée et sa ville natale sous la domination étrangère, il voulut consacrer à la France vaincue, non abattue, le meilleur de son talent et de sa vie; le patriotisme fut désormais son génie inspirateur.

La paix signée, il partit pour l'Amérique; ce fut pendant ce voyage que lui vint la première idée d'élever sur la rade de New-York une statue de la Liberté, témoignage gigantesque de l'union franco-américaine.

De retour en France, il sculpta *la Malédiction de l'Alsace*, groupe patriotique qui fut fondu en argent et offert à Gambetta par un certain nombre d'Alsaciens. M. Bartholdi fit ensuite : *la Statue du Général Lafayette* (1873); *le Monument des Victimes de la défense de Colmar* (1873); *les Quatre étapes de la vie chrétienne (le Baptême, la Communion, le Mariage et la Mort)*, décoration d'un clocher à Boston (1874); *une Fontaine monumentale* à Washington (1875); *la Statue de Guibeaumont* (1879); celles de *Rouget de l'Isle*, à Louviers, et de *Diderot*, à Langres. Mais ses deux œuvres maîtresses sont : *le Lion de Belfort* et *la Liberté éclairant le monde*.

Qui n'a pas vu le Lion de Belfort se dresser sur les flancs de la vaillante citadelle, encore toute criblée des boulets prussiens, ne peut se faire qu'une idée bien imparfaite de sa grandiose beauté. La griffe posée sur une des flèches qui l'ont blessé sans l'abattre, il regarde cette terre jadis française et que l'avenir nous rendra, sa tête superbe se relève comme une protestation, un défi et une menace! Le même patriotisme inspira François Coppée quand, s'adressant à ce Lion superbe, il lui disait :

Si je gravais des vers sur ton socle de pierre,  
Certes j'exalterais tes combats glorieux,  
O monstre colossal, qui, seul victorieux,  
Seul peut montrer les crocs et frouer la paupière.

Je dirais qu'on t'a vu, jusqu'à l'heure dernière,  
Faire géant qui fus digne des héros aïeux,  
Rajeter loin de toi, sanglants et furieux,  
L'assaut des cent chacals perdus à la cririère.

Mais je voudrais encore ajouter : grand Lion,  
Symbole de colère et de rébellion,  
D'un moine sombre avoir ta nuit et l'assurance.

Attends, sois, comme nous, patient et muet,  
Mais si la haine sainte en nous diminue,  
Rugis pour rappeler son devoir à la France.

La statue colossale de la Liberté domine maintenant la rade de New-York. Ce n'est pas sans peine que M. Bartholdi a réussi à exécuter son gigantesque projet. Il lui a fallu d'abord grouper autour de lui tous ceux qui se préoccupaient d'affermir la

vieille alliance de l'Amérique avec la France, leur communiquer, en même temps que sa grande idée, la confiance, l'ardeur, l'enthousiasme, l'énergique volonté qui l'animaient.

Qui dira ce que ce colosse de bronze a coûté de peines et de travaux de toutes sortes à son courageux auteur; mais, si l'entreprise fut longue, si elle exigea des efforts presque surhumains, un succès éclatant l'a couronnée.

Le 4 juillet 1884, M. Ferdinand de Lesseps, président de l'Union franco-américaine remettait solennellement « la Liberté éclairant le Monde » à M. Lévy Morton, et, le 28 octobre 1886, cette statue était triomphalement inaugurée à Bedlow's Island, rade de New-York en présence de la délégation française.

Le drapeau tricolore dont la tête du colosse était enveloppée tombait au son du canon. Les sirènes de tous les vaisseaux abrités dans la rade, un orchestre qui jouait la *Marseillaise*, unissaient leur bruit joyeux à celui des hurrahs poussés par la foule des assistants.

C'était un de ces spectacles uniques qui vous laissent une impression ineffaçable. M. Bartholdi entendit ce jour-là tout un peuple acclamer son chef-d'œuvre.

Disons bien vite que le grand artiste alsacien a reçu toutes ces ovations sans rien perdre de sa modestie ni de sa cordialité. Ce créateur de colosses est, dans un salon, l'homme le plus aimable du monde; il est impossible de passer une heure avec lui sans être sous le charme de cette intelligence ouverte et vive, de cette conversation facile et spirituelle. En le voyant, on jouit de ce spectacle rare d'un homme qui ne se laisse pas écraser par son œuvre, quelque grande qu'elle soit.

E. ARMAND.